

Eve et ses filles l'accompagnoient. Le soleil du soir répandoit sur ces régions une lumière douce. Adam se jeta à genoux; et parcourant, avec des yeux transportés, la contrée ainsi éclairée : « Me voici, dit-il à Dieu, avec une fervente effusion du cœur, me voici, mon souverain maître, prosterné devant votre face, pénétré de votre bonté infinie. Douleurs aiguës, qu'êtes-vous devenues? Vous avez atteint jusqu'à mes os; vous brûliez mes viscères comme un feu : mais, au milieu de mes souffrances, mon âme s'est élevée au ciel; elle a mis sa confiance dans le Seigneur; le Seigneur m'a regardé du haut du ciel, et a exaucé nos prières; aussitôt les douleurs ont cessé de me déchirer; la force et la gaieté sont venues ranimer mes membres; la mort n'avoit pas encore de droit sur ma cendre; je devois encore te louer dans ce corps mortel, et donner en ma personne, à l'univers, de nouvelles preuves de ta clémence et de tes miséricordes sur l'homme pécheur. Je te louerai, ô Dieu infiniment bon! depuis le crépuscule du matin jusqu'à celui du soir. Tant que mon âme sera entourée de son enveloppe

terrestre, elle bégaiera tes louanges et sa reconnaissance; mais dès qu'elle en sera dégagée, s'élevant alors triomphante à une nature plus noble, elle te verra face à face dans tout l'éclat de ta magnificence. O vous, anges brillants de lumière! jetez les yeux sur cette demeure de pécheurs, ce séjour de la mort. Cette terre dont les fondements s'ébranlèrent, d'où le printemps disparut dès que le péché l'eut souillée, dès que Dieu eut détourné ses regards de dessus nous; cette terre est le théâtre des merveilles de sa bonté infinie; soyez-en les témoins, et, dans une sainte ivresse, louez-en l'auteur plus dignement que nous ne pouvons faire. L'homme, hélas! ne peut qu'esquisser, que balbutier son ravissement. Je te salue, aimable soleil, je te salue avant ton coucher. Lersque tes rayons du matin commençoient à briller derrière les cèdres, je gémissois accablé par la douleur : lorsqu'ils éclairèrent ma cabane, je te saluai par des soupirs : lorsque le soir tes rayons brillèrent derrière les montagnes, prosterné à genoux, je rends grâces au Seigneur qui m'a déjà secouru, qui a dissipé mes douleurs. Je vous salue, montagnes



élevées, et vous collines répandues dans les plaines : mon œil vous verra encore quand vous réfléchirez les rayons vermeils de l'un et l'autre crépuscule. Je vous salue, oiseaux qui chantez les louanges de l'Éternel; votre chant récréera encore mon oreille; il me réveillera dès le matin pour chanter les hymnes au Seigneur. Vous, fontaines murmurantes, mes membres se reposeront encore sur vos bords émaillés de fleurs, où le bruit de vos douces ondes fait naître un sommeil bienfaisant. Et vous, bocages, buissons, berceaux, je me promènerai encore sous vos ombrages : vous verserez encore votre agréable fraîcheur sur ma tête, lorsque, enseveli dans de profondes méditations, j'errai dans vos charmants labyrinthes. Je te salue, ô nature entière! mais j'adore uniquement ton modérateur tout-puissant, qui a soutenu mon vil limon prêt à s'écrouler. »

C'est ainsi que le père des humains louoit le Seigneur; la nature paroissoit attentive à sa prière, et les créatures sembloient le féliciter sur son retour à la vie. Le soleil, ne donnant plus qu'une lumière adoucie, darroit encore ses derniers rayons à travers les

feuillages, prêt à aller se cacher derrière les montagnes; les fleurs distribuient leurs parfums sur les jeunes zéphirs, comme pour les charger de les exhâler sur Adam; et les oiseaux, comme à l'envi, lui donnoient l'agréable amusement de leur doux gazouillement et de leurs folâtres badinages. Caïn et Abel arrivèrent sous le feuillage, et virent, avec une joie délicieuse, leur père rendu à leurs vœux. Sa prière finie, il se leva, et, les yeux inondés de larmes de joie, il embrassa sa femme et ses enfants, puis s'en retourna dans sa cabane. Cependant Abel dit à Caïn : « Mon cher frère, quelles actions de grâce rendrons-nous au Seigneur de ce qu'il a exaucé nos gémissements, et de ce qu'il nous rend notre précieux père? Pour moi, je vais à cette heure où la lune se lève m'accompagner vers mon autel, pour y offrir au Seigneur, en sacrifice, le plus jeune de mes agneaux. Et toi, mon cher frère, es-tu dans la même idée? voudrais-tu aussi, sur ton autel, faire un sacrifice au Seigneur? »

Caïn le regardant d'un air chagrin : « Oui, dit-il, je vais aller aussi à mon autel, offrir en sacrifice au Seigneur ce que la pauvreté



des champs me donne.» Abel lui répondit gracieusement : « Mon frère, le Seigneur compte pour rien l'agneau qui brûle devant lui, et les fruits de la campagne que la flamme consume, pourvu qu'une piété sans tache brûle dans le cœur de celui qui donne l'un ou l'autre. »

Caïn repartit : « Il est vrai, le feu tombera tout d'abord du ciel, pour consumer ton holocauste; car c'est par toi que le Seigneur a envoyé du secours; pour moi, il m'a dédaigné; mais je n'en irai pas moins lui offrir mon sacrifice. Je suis aussi pénétré que toi de reconnoissance : notre père, rendu à nos vœux, m'est précieux comme à toi : qu'au surplus le Seigneur agisse avec moi, misérable vermisseau, selon son bon plaisir. »

Abel alors se jeta tendrement au cou de son frère, en disant : « Ah ! mon frère, mon cher frère, est-ce que tu te fais un nouveau sujet de chagrin de ce que le Seigneur s'est servi de moi pour porter du secours à mon père ? S'il s'est servi de moi, c'est une commission dont il m'a chargé pour nous tous. O mon frère ! écarte, je t'en supplie, ces fâcheuses idées; le Seigneur, qui lit dans nos

âmes, sait bien y découvrir les pensées injustes et les murmures sourds. Aime-moi comme je t'aime. Vas offrir ton sacrifice : mais ne permets pas que des dispositions impures en souillent la sainteté, et compte qu'alors le Seigneur recevra favorablement tes louanges et tes actions de grâces, et qu'il te bénira du haut de son trône. »

Caïn ne répondit point; il prit le chemin de ses champs; et Abel, le regardant avec tristesse, prit celui de ses pâturages, chacun s'avançant vers son autel. Abel égorgea le plus jeune de ses agneaux, l'étendit sur l'autel, le parsema de fleurs et de branches aromatiques, et mit le feu à l'holocauste; puis, échauffé d'une piété fervente, il se mit à genoux devant l'autel, fit à Dieu ses actions de grâces, se répandant en louanges les plus vives et les plus affectueuses. Cependant la flamme du sacrifice s'élevait en ondoyant à travers les ombres de la nuit : le Seigneur avoit défendu aux vents de souffler, parce que le sacrifice lui étoit agréable.

De son côté, Caïn mit des fruits de ses champs sur son autel, alluma son sacrifice, et se prosterna : aussitôt les buissons s'agi-



tèrent avec un bruit épouvantable; un tourbillon dissipa en mugissant le sacrifice, couvrit le malheureux de flammé et de fumée. Il recula de l'autel en tremblant, et une voix terrible, qui sortit de l'obscurité effroyable de la nuit, lui dit : « Pourquoi trembles-tu? pourquoi la terreur se peint-elle dans tes regards? Corrige-toi; je te pardonnerai ton péché; sinon, ce péché accusateur et son châtement habiteront devant ta cabane. Pourquoi hais-tu ton frère? pourquoi poursuis-tu ce juste qui t'aime, qui t'honore comme son premier-né? » La voix se tut : Caïn, saisi de frayeur, quitta ces lieux affreux pour lui, et s'en retourna à travers la nuit; le vent furieux chassoit encore après lui la fumée infecte du sacrifice : son cœur frissonnoit, et une sueur froide coula de ses membres. Cependant, en promenant ses regards, il vit dans la campagne les flammes du sacrifice de son frère qui s'élevoient en tournoyant dans les airs. Désespéré par cette vue, il tourna ses regards ailleurs, et dit, en grinçant des dents : « Le voilà, le favori qui offre son sacrifice. Fuyez, mes yeux, fuyez ce spectacle outrageant : si j'en étois plus long-

temps le témoin, toute la rage des enfers entreroit en mon cœur; non, je ne pourrois m'abstenir de maudire d'une voix tremblante cet objet de prédilection; mais tournons notre fureur sur nous-mêmes. Venez, ô mort! ô destruction! venez finir les maux d'un infortuné! Ah! mon père, faut-il que tu aies péché! Je devrois peut-être me présenter à tes yeux avec ce pâle désespoir peint sur mon visage, afin que tu visses le comble de ma misère, afin que tu pressentisses tous les malheurs de tes descendants..... Non, soyons malheureux seul, et ne nous vengeons pas sur un père, en lui présentant cet affreux tableau. Une horreur mortelle le saisiroit; il en expireroit en ma présence, et j'en serois bien plus malheureux. La colère du Seigneur s'est appesantie sur moi; il m'a maudit; il me dédaigne; je suis la plus malheureuse créature qui habite cette terre. Les animaux de la campagne, les insectes rampants, sont pour moi dignes d'envie. O Dieu miséricordieux! si tu pouvois étendre ton indulgence sur moi! Laisse fléchir ta colère, ou me replonge dans le néant.... Mais que di -je? cœur endurci que je suis! Si tu te



corrige, m'a-t-il été dit, je te pardonnerai ton péché. Choisis le pardon ou la misère, misère éternelle, misère inexprimable! Oui, j'ai péché; oui, mes iniquités s'élèvent au dessus de ma tête, et te crient vengeance: ô Dieu juste! que ta vengeance est juste aussi! Plus on s'éloigne des voies de la perfection et de la sagesse, plus on devient malheureux. Il faut bien que je sois coupable, puisque je suis malheureux. Je les quitterai ces voies perverses. Détourne tes yeux, ô mon Dieu, de dessus mes iniquités passées! préserve-moi d'en commettre de nouvelles. Prends pitié de moi, ô mon Dieu! ou..... anéantis-moi.»

**FIN DU CHANT TROISIÈME.**

## CHANT QUATRIÈME.

L'air étoit encore humide de la rosée de la nuit; les oiseaux assoupis gardoient le silence, et le soleil levant n'avoit pas encore doré les sommets des montagnes et les brouillards errants du matin. Caïn sortoit de sa cabane, traînant sa noire mélancolie au devant du crépuscule. Méhala, sans savoir qu'il l'entendoit, avoit pleuré sur lui, et son occupation pendant la nuit entière avoit été de lever les mains au ciel en priant et gémissant. Pour lui, errant avant l'aurore, sa voix murmurante résonnoit dans le calme profond des campagnes, comme un tonnerre éloigné. « O nuit odieuse! disoit-il; quels sombres nuages rôdoient autour de moi! Quel effroi! quelle terreur! Cependant mon imagination alloit se calmer; mes visions affreuses alloient disparaître, lorsque ses sanglots et ses lamentations m'ont éveillé. Hélas! le sommeil ne me quitte que pour me plonger dans la désolation. Ne puis-je donc jamais jouir d'une heure de repos? Qu'avoit-elle à